



A Paris, mardi 26 novembre 2024.

Heura Foods, La Vie, HappyVore et Planted co-signent une prise de parole collective à l'issue du sommet de la COP 29 sur le climat qui s'est tenu 11 au 22 novembre 2024 à Bakou.

Le système alimentaire : le grand absent du débat sur le changement climatique

Imaginez une conférence sur le cancer du poumon où personne ne parle de la cigarette. Imaginez maintenant une conférence où des centaines de lobbyistes du tabac se présentent pour empêcher les experts d'aborder l'impact du tabagisme. Impensable, n'est-ce pas ? Pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé à la COP 29, des centaines de lobbyistes de l'agriculture industrielle ont assisté au sommet de la COP 29 sur le climat à Bakou.

En pleine crise climatique, avec des phénomènes extrêmes de plus en plus fréquents, le système alimentaire demeure étrangement absent du débat médiatique et politique. Pourtant, il est responsable de 34 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre¹, dont plus de la moitié provient de la production animale (19,7 % au total²). Cela dépasse même les émissions du secteur des transports (16,2 %³). Encore une fois, la COP 29 a concentré son attention sur des secteurs plus évidents à désigner comme responsables, démontrant que nos institutions ne sont pas prêtes à interroger ce que nous mettons dans nos assiettes.

Heura Foods, La Vie, HappyVore et Planted demandent que le système alimentaire devienne une priorité dans les discussions climatiques. À la COP 29, l'accent a été mis sur le financement de la lutte contre le changement climatique et sur des industries comme les combustibles fossiles, laissant de côté l'un des principaux problèmes structurels : l'impact colossal de l'industrie alimentaire.

Pendant ce temps, nous nous apprêtons à battre un nouveau record de températures, franchissant pour la première fois le seuil critique de 1,5°C au-dessus des niveaux préindustriels. Chaque année, nous normalisons l'exceptionnel, ignorant les avertissements des scientifiques.

Dans ce contexte, l'élevage intensif ne cesse de démontrer son obsolescence. Il occupe 83 % des terres agricoles mondiales⁴ tout en ne fournissant que 18 % des calories totales consommées⁵. C'est également l'une des principales causes de déforestation, d'extinction

¹Global greenhouse gas emissions from animal-based foods are twice those of plant-based foods', X. Xu et al., 2021 / Climate Watch, the World Resources Institute, 2020 (OWID).

² Global greenhouse gas emissions from animal-based foods are twice those of plant-based foods', X. Xu et al., 2021 / Climate Watch, the World Resources Institute, 2020 (OWID).

³ Global greenhouse gas emissions from animal-based foods are twice those of plant-based foods', X. Xu et al., 2021 / Climate Watch, the World Resources Institute, 2020 (OWID).

⁴ Human appropriation of land for food: the role of diet. Global environmental change.

⁵ Reducing foods' environmental impacts through producers and consumers. J. Poore & T. Nemecek, 2018

des espèces, de perte de biodiversité et de pollution des eaux souterraines. Ignorer cette inefficacité revient à renoncer à lutter efficacement contre la crise climatique.

Des solutions existent et doivent être soutenues

- **Introduction de subventions** : L'accélération de l'innovation végétale est essentielle pour rendre les solutions alimentaires durables accessibles et compétitives. En tant qu'entreprises engagées, nous travaillons déjà à réduire les émissions de gaz à effet de serre grâce à des innovations concrètes dans nos processus de production.
- **Étiquetage environnemental obligatoire** : Il y a 40 ans, l'étiquetage nutritionnel des aliments n'était pas obligatoire. Aujourd'hui, il est impensable d'acheter un produit sans connaître sa composition. Il est temps d'appliquer la même logique à l'impact environnemental de nos choix alimentaires. Introduire un étiquetage indiquant l'empreinte carbone des produits permettrait aux consommateurs de faire des choix plus responsables et de comprendre les répercussions de ce qu'ils mangent.
- **La mise en œuvre de politiques fiscales** : Dans l'optique de favoriser une consommation plus durable et plus saine.

Face à des défis exceptionnels, nous avons besoin de décisions tout aussi exceptionnelles. Il est essentiel que les citoyens soient informés pour faire des choix éclairés et accélérer cette transition alimentaire.

Adopter des régimes à base de plantes n'est pas seulement un levier individuel puissant, mais également une solution alignée sur les objectifs en matière de santé et de climat.

Certes, face à l'ampleur des défis, il est facile de croire que nos décisions individuelles n'ont pas de poids et que la solution dépend uniquement des autres. Pourtant, les petits gestes sont puissants quand ils sont multipliés. Par exemple, remplacer un aliment d'origine animale par une alternative végétale peut réduire considérablement les émissions de CO₂. Ce geste simple a un impact concret : il équivaut à éviter les émissions d'un trajet en voiture de 15 km ou d'éteindre la lumière dans un foyer moyen pendant plusieurs jours.

En développant et en adoptant des solutions végétales, nous pouvons continuer à apprécier ce que nous aimons tout en répondant aux défis sanitaires et climatiques. Si les grandes institutions doivent assumer leur part de responsabilité, nos choix individuels, comme privilégier une alimentation végétale, nous permettent d'agir immédiatement et de devenir des acteurs du changement.

Ce message n'est pas un constat d'échec, c'est une vision tournée vers l'avenir. C'est un appel à prendre conscience que nos choix quotidiens peuvent transformer le monde. Ce que nous mettons dans nos assiettes impacte bien au-delà du repas : cela touche notre environnement, les ressources de la planète et l'avenir des générations futures.

Aujourd'hui est un excellent jour pour commencer à « voter avec sa fourchette ».